

UE : METHODOLOGIE/

ECUE : Lecture philosophique (2019-2020)

Licence 3. PLAN DE COURS

Cours : CODE UE : CODE UCUE

Nom de l'enseignant: Séverin YAPO

Séance 1 :

Mardi 11/08/2020 9H30-11h30

Séance 2 :

Jeudi 03/09/2020 9H30-11h30

UE : METHODOLOGIE/

Ecue : Lecture philosophique

Licence 3

Pr. YAPO SEVERIN

BODO ALATHE MIREILLE

SORO TORNA

Titre : LECTURE DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

Session : 2020

Horaire :

.....

Le Cours magistral (CM) : Le cours magistral est constitué de paragraphes (§) constitutifs des séquences de la leçon. La leçon s'articule sur des textes annexés à ces paragraphes. Ils sont issus de textes sur la méthodologie de la lecture de texte, et d'autres textes auxquels l'on applique la méthodologie de la lecture des textes philosophiques. Le cours tente de répondre à des *questions*. Celles-ci jalonnent le cours.

Les Travaux Dirigés : Lors des **TD**, sous la direction des Maîtres-assistants et Assistants chargés du cours, les étudiants s'attèleront à répondre aux *questions*. Chaque fois, à partir d'arguments tirés du cours et des textes d'appui, etc.. Les TD sont une préparation à l'examen, à l'évaluation consécutive au CM.

Le **Sujet de l'examen** : Une dissertation/ ou une application des règles de la lecture à des textes imposés ; un QCM ou des questions/réponses

.....

SÉANCE 1 :

§ 1.0.

Texte 1. : Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, il existe plusieurs sortes de lecture. Il y a la lecture de détente, comme dévorer un bon roman sur la plage ou dans son bain; la lecture ponctuelle, comme déchiffrer un panneau de signalisation ou une prescription médicale; la lecture d'information générale, comme parcourir un journal ou feuilleter une revue; enfin, la lecture professionnelle. Ce genre de lecture est le propre de ceux pour qui lire constitue une partie de leurs préoccupations quotidiennes. En tant qu'étudiantes et étudiants, vous l'aurez peut-être deviné, on attendra de vous que vous fassiez des lectures de type professionnel. D'ailleurs, si la lecture n'est pas déjà une activité importante pour vous, elle devra le devenir, car il n'est pas rare qu'un examen porte en grande partie, sinon en totalité, sur la compréhension d'un texte. La lecture professionnelle est l'une des tâches les plus importantes de la vie étudiante, car c'est l'outil privilégié par lequel vous accédez à la connaissance. Mais la lecture professionnelle, contrairement à la lecture de détente, ne va pas de soi. Elle implique des attitudes et des méthodes qui la distinguent radicalement des autres types de lectures. Rêvasser pendant la lecture d'un roman est tout à fait acceptable. Faire de même avec un texte quelque peu technique renfermant des démonstrations, des argumentations et des explications peut faire la différence entre la réussite et l'échec à un examen. Ainsi, la lecture n'est pas une distraction pour l'étudiante ou l'étudiant, ce qui ne veut pas dire qu'elle est nécessairement désagréable, mais tout simplement qu'il s'agit d'un travail, et que, comme tout travail, elle ne doit pas se faire n'importe comment. Si ce n'est déjà fait, il sera nécessaire pour vous d'acquérir et de mettre en pratique une méthode qui fasse progressivement de vous des professionnels de la lecture.

Claude PARIS et Yves BASTARACHE, *Philosopher. Pensée critique et argumentation*, Québec, Éditions C.G., 1995, p. 20-25.

Questions 1.

1.1 : Combien existe-t-il de sortes de lectures ? Qu'est-ce que la lecture de détente ? Qu'est-ce que la lecture ponctuelle ? Qu'est-ce que la lecture d'information générale ? Qu'est-ce que la lecture professionnelle ? Donnez un exemple pour chaque sorte de lecture !

.....
.....
.....
.....

1.2. Pouvez-vous identifier et présenter 2 textes de chaque catégorie en les distinguant des autres catégories à partir des sortes de lectures auxquels ils font respectivement appel ?

4 textes à trouver par l'étudiant :

-Textes *sur la lecture de détente* :

- Textes *sur la lecture ponctuelle* :

- Textes sur la lecture d'information générale :

- Textes sur la lecture professionnelle :

1.3. Quelle sorte de lecture est attendue des étudiants ? Pourquoi ce type est-il capital pour l'étudiant ?

.....
.....
.....
.....

1.4. Quelle place occupe la lecture professionnelle dans la vie étudiante ? En quoi la lecture professionnelle se distingue-t-elle radicalement des autres types de lectures ?

.....
.....
.....
.....

1.5. Quel est le but de la lecture professionnelle pour l'étudiant ? A quelle condition l'étudiant réussira-t-il à remplir ce but ? Est-il avantageux de rêvasser ou de se distraire un tout petit peu pendant une lecture professionnelle ? Peut-on dire que démonstrations, argumentations et explications caractérisent davantage la lecture d'un roman ou d'un article de journal ?

.....
.....
.....
.....

SÉANCE 2 :

Texte 2. Avant d'exposer la méthode proprement dite, commençons par **les attitudes souhaitables**. On ne peut demander au lecteur professionnel d'aimer d'emblée tous les textes qui lui seront soumis. Cependant, il importe d'adopter des attitudes spécifiques face au texte si l'on veut pouvoir le comprendre et l'apprécier. En voici quelques-unes. 1. — **La concentration.** Le bon lecteur veille à se doter d'un environnement propice à la concentration. Car lire professionnellement, c'est être tout entier à sa lecture; n'avoir qu'une seule préoccupation : le texte à lire. Mentionnons ici quelques éléments potentiellement déconcentrants. Les amis quelque peu envahissants, la télévision, les bruits de fond de toutes sortes, les préoccupations affectives mal contrôlées, le téléphone (et autres appareils électroniques), les lieux passants (comme la cafétéria ou un café) sont parmi les éléments les plus courants de déconcentration qui diminuent l'efficacité de la lecture. Lire dans un contexte où l'un ou

plusieurs de ces éléments sont présents peut carrément transformer votre étude en perte de temps. C'est à vous de contrôler ces éléments perturbateurs. Autrement dit, faites le ménage de votre milieu et lisez; si c'est impossible, changez de milieu. Ici se pose le problème de la musique. Pour certains, elle est un bon moyen de s'isoler; pour d'autres, elle constitue une source de dérangement. C'est donc à vous de déterminer son rôle dans vos lectures. Il reste toutefois difficile d'imaginer qu'une musique « à réveiller les morts » puisse favoriser l'attention. Que la musique vous isole, tant mieux, mais qu'elle ne vous isole pas du texte ! 2. — **L'ouverture d'esprit.** Le bon lecteur se montre ouvert : il est disposé à recevoir des idées nouvelles et s'abstient donc de porter un jugement sur un texte avant de l'avoir lu et compris. Les préjugés les plus répandus consistent à dire que le texte est incompréhensible, qu'il est trop abstrait ou ne contient qu'un verbiage inutile. Des milliers de lecteurs avant vous, et ce depuis des siècles, ont su apprécier les textes philosophiques. Si ces derniers ont tant apporté à l'humanité, ne pensez-vous pas qu'ils doivent receler un sens valant la peine d'être découvert par vous aussi ? En outre, se fermer et refuser au texte la chance d'être compris peut avoir des répercussions sur le travail qu'on a à faire sur lui. En effet, une attitude alourdie de préjugés envers le texte peut gravement en fausser la compréhension et avoir des conséquences néfastes sur l'activité académique ou l'évaluation qui lui est reliée. 3. — **La patience.** Le bon lecteur est patient avec un texte difficile. Souvent, un texte philosophique ne révélera sa signification qu'après plusieurs lectures. Aussi faut-il persévérer et ne pas abandonner immédiatement. Comme tout ce qui a de la valeur, le sens d'un texte se laisse désirer. Patience ! 4. — **L'initiative.** Le bon lecteur prend des initiatives. Et la première de toutes est de s'arrêter devant une difficulté et d'en prendre note. Le mauvais lecteur, au contraire, passe allègrement sur le mot inconnu ou le passage difficile sans s'y arrêter. Il préfère balayer la poussière sous le tapis plutôt que de faire le ménage. Il en résulte habituellement une catastrophe : l'incompréhension. Le manque d'initiative s'exprime sous deux formes : vous refusez de faire l'effort de comprendre, ou pire, vous vous dites qu'il n'y a rien à comprendre. Cette seconde remarque est plus que dommageable : c'est la voie royale qui mène à l'ignorance. Devant une difficulté, le bon lecteur consulte un dictionnaire de la langue usuelle pour les mots qu'il ne comprend pas et un dictionnaire spécialisé si c'est insuffisant. Il sait également prendre le temps d'aller voir l'enseignante ou l'enseignant pour se faire expliquer un passage qui, même après plusieurs lectures, demeure obscur à ses yeux. En somme, un bon lecteur est autonome et peut ainsi se prendre en main parce qu'il maîtrise quatre types de savoir : premièrement, il sait quand il comprend (et quand il ne comprend pas); deuxièmement, il sait ce qu'il comprend (et ce qu'il ne comprend pas); troisièmement, il sait qu'il peut faire quelque chose quand il ne comprend pas; et quatrièmement, il sait ce dont il a besoin pour comprendre. (M. Heidegger, 1986, *Être et temps*, tr. F. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, p.37-38).

Question.2.

2.1. Être en compagnie de ses amis, avoir la télévision allumée, avoir de la musique en fond sonore, être affectivement préoccupé, avoir le téléphone allumé, lire à la cafeteria ou au café du quartier sont-ils des stimulants qui favorisent la lecture professionnelle ? Si oui, pourquoi, si non pourquoi ? Que constituent ces situations au regard de l'attitude du lecteur professionnel ?

.....

2.2. Face à un milieu où se retrouvent des éléments qui empêchent la concentration, quelle est la première des choses à faire ? Que faire si les éléments perturbateurs perdurent ? A quelle condition la musique favorise-t-elle la lecture professionnelle ?

.....

.....
.....

2.3. Le bon lecteur a, dès l'entame d'un texte, un jugement clair et précis sur le texte professionnel. Trouver qu'un texte est un verbiage creux, incompréhensible et trop abstrait, est-ce le signe d'une grande sagacité ? Un texte nous rattache-t-il toujours à l'histoire de la pensée et aux générations passées ? Quel risque court le professionnel à ne pas laisser au texte le soin de lui parler ? Quels rapports entre les préjugés, la compréhension d'un texte, l'activité académique et l'évaluation de cette activité ?

.....
.....
.....
.....

Séance III. INITIATION À LA LOGIQUE ARGUMENTATIVE (1): Une application à un extrait du cours d'Idéalisme du Professeur DIBI

III.1. PRESENTATION D'UN ARGUMENT : « La vérité comme horizon de l'invisible »

III.2. DE L'ARGUMENTATION OU STRUCTURATION D'UN ARGUMENT:

3.2.1. A la racine, le mot vérité, *Alètheia*, est du grec ancien ἀλήθεια, utilisé par Parménide dans son poème *De la nature*. Parménide de fait oppose la vérité à l'opinion, la *doxa*. En philosophie du langage, le Pseudo-Platon définit l'*Alètheia* comme étant la « disposition qui permet l'affirmation et la négation ».

3.2.2. Or, à entendre M. Heidegger, en son essence métaphysique, l'acte de nier par l'opinion la vérité qui demeure une en son essence consiste à vouloir voiler ce qui, étant étranger à l'idéalisme métaphysique, de soi-même pourtant se fait oublier. L'oubli en effet, au sens mis en lumière dans « Qu'est-ce que la métaphysique ? », témoigne du « a » privatif de ce qui s'affirme dans la négation d'entendement logique laquelle aux dires de M. Heidegger culmine dans l'idéalisme hégélien. Aussi, sensible à ce qu'il conçoit comme quelque chose qui se lègue dans l'étant tout en se retirant, le Philosophe ivoirien Augustin K. Dibi voit en le monde visible l'envoi du système des choses invisibles par quoi l'invisible est rendu visible. Le visible a donc une doublure invisible sans laquelle il serait vide.

3.2.3. En conséquence, par dépassement du « non » et du « oui » émanant de la logique scientifique qui, mouvant le comportement métaphysique traditionnel, sont une privation de *lèthè* – du nom du

fleuve de l'oubli référé par Platon dans le mythe d'Er au X^e livre de la *République* – autrement dit une négation de l'oubli, nous définissons la vérité au sens heideggérien de l'oubli originaire qui procède de l'essence de la vérité scientifique. De la sorte, *Lèthè* installe l'âme dans l'apparence des seuls phénomènes visibles et lui voile l'accès à l'invisibilité de la réalité pure à quoi ouvre le domaine de l'Idée, lui-même accessible selon Platon par la réminiscence, un re-souvenir de ce que M. Heidegger appelle être ou essence des choses étantes.

III.3 : DECRYPTER UN ARGUMENT PAR MAÎTRISE DE SES COMPOSANTES

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE : Focaliser sur un argument spécifique tiré du point II.3 issu des Arguments du cours magistral du Professeur DIBI.

Analyser le point II.3 : précisément l'argument sur « La vérité comme horizon de l'invisible »

3.3.1. Composantes structurelles majeure et mineures d'un argument

Dans l'argument spécifié, quel est l'argument majeur ?

.....

Combien comptez-vous d'arguments mineurs ?

Quels sont-ils ?.....

.....

Qu'est-ce qui distingue l'idée (ou argument) majeure des mineurs ?

Comment se reconnaît la majeure ?

.....

Quel trait identitaire caractérise les mineurs ?

.....

Existe-t-il une hiérarchie entre les mineurs ? Si oui laquelle

.....

.....

.....
Quelles sont donc les composantes structurelles d'un argument ?
.....
.....

3.3.2. Composantes techniques d'un argument

Repérage des types d'informations apportées par l'argument

3.3.2.1. L'information géo-historique

Y-a-t-il une information géo-historique sur le concept central de l'argument ?Si oui, où se trouve l'information géo-historique, dans la majeure, dans laquelle des mineure ?.....

Quelle est l'information géo-historique ?.....

Quel rôle joue l'information géo-historique dans la structuration de l'argument ?.....

.....
L'information géo-historique s'explicité-t-elle d'une thèse et d'une antithèse ?Si oui, quelle thèse explicite l'histoire du concept ?
.....

Contre quelle thèse opposée (antithèse) se déploie l'histoire du concept central ?

3.3.2.2. L'information en jeu

A quelle théorie, pas nécessairement référée dans l'argument, s'oppose l'information géo-historique explicitée sur le concept central ?.....
.....

Quel est donc l'enjeu (qu'est-ce qui est en jeu) qu'y-a-t-il à gagner à développer l'argument en question ?
.....

Y-a-t-il une antithèse sur le concept central de l'argument ?.....Si oui, où se trouve l'antithèse, dans

la majeure, dans laquelle des mineures ? Quelle est l'antithèse ?.....

Le débat opposant la thèse et l'antithèse débouche-t-il sur une conception non essentielle du concept central de l'argument ?.....Si oui, quelle conception du concept central est non essentielle dans l'argument ?.....

3.3.2.3. L'explicitation du concept central

La thèse de l'information géo-historique est-elle renforcée dans la suite de l'argumentation ?.....Si oui, l'auteur s'y emploie-t-il en reconduisant la théorie de l'antithèse vers la théorie constitutive de sa vérité ?.....Si oui, quelle est la théorie constitutive de la vérité de l'antithèse ?

.....
Aux fins de reconduire la théorie antithétique à son origine, l'auteur commence-t-il par la détruire ? Si oui, comment détruit-il la théorie antithétique ?.....

.....La démonstration de la limite fondamentale de la théorie antithétique constitue-t-elle un procédé efficient pour cette destruction ?

.....Le fondement négatif de la théorie antithétique est-il présenté par l'auteur ?Si oui, quel est précisément ce fondement négatif, est-ce une théorie différente de la théorie antithétique ?.....

.....Partant du fondement négatif de la théorie antithétique, l'auteur a-t-il pour ambition de nous acheminer vers le fondement positif de la théorie niée ?.....Si oui, le fondement positif de la théorie antithétique est-il une autre théorie différente de la thèse de l'information géo-historique ?? Si oui, quelle est précisément cette théorie « positive » fondative de la thèse de l'information géo-historique ?.....

..... La théorie fondative de la thèse de l'information géo-historique apporte-t-elle une information supplémentaire sur le concept central de

l'argument ?Si oui, quelle information apporte-t-elle ?
.....

Séance IV. INITIATION À LA LOGIQUE ARGUMENTATIVE (2): Une application à un extrait du cours d'Idéalisme du Professeur DIBI

3.3.3. Composantes technologiques d'un argument

3.1. Le lien entre le corpus et la majeure

Du point de vue de la majeure et des mineures, combien comptez-vous d'auteurs fondamentaux de la discipline (auteurs constitutifs d'un corpus de base) ? Quel constat faites-vous quant au ratio sur le rapport quantitatif entre d'une part les auteurs fondamentaux et d'autre part la thèse et l'antithèse sur le concept central ?.....

..... Le nombre total d'auteurs référés dans l'argument équivaut-il au nombre des thèse et antithèse, théories antithétique et thétique ?..... Si oui, rapportez la thèse à son auteur, l'antithèse à son auteur, de même pour les théories antithétique et thétique.....

.....
.....
.....

.....A quel auteur rapportez-vous le corpus de base ?..... Qu'est-ce qui caractérise un corpus de base (dont relève l'auteur fondamental) : est-ce sa convocation pour l'exposition du fondement historique du concept central ou plutôt pour l'exposition du fondement essentiel du concept central (à notre sens l'essentiel dit un fondement plus originaire que l'historique, le factuel, duquel peut relever un auteur fondamental du point de vue du commencement de la théorie mais qui n'est pour autant pas essentiel)?.....A quel auteur rapportez-vous le fondement essentiel du concept central de l'argument?.....Qu'est-ce qui caractérise le fondement essentiel du concept central de l'argument : est-ce son lien avec l'auteur essentiel (à qui appartient la théorie essentielle au concept central) ?quant à la structuration de

l'argument, le fondement essentiel et l'auteur essentiel participent-ils de la majeure ou de l'une des mineures ? Toujours quant à la structuration de l'argument, le fondement historique et l'auteur fondamental (relevant du corpus de base) participent-ils de la majeure ou de l'une des mineures ?.....

3.3.4. Liens entre composantes structurelles, techniques et technologiques

Quel mot ou groupe de mots annonce le fondement historique et l'auteur fondamental pour le concept central de l'argument ?Quel mot ou groupe de mots annonce le passage de l'information géo-historique à son explicitation par la thèse et son antithèse ? Quel mot ou groupe de mots annonce la référence de l'antithèse à sa théorie ? Quel mot ou groupe de mot annonce le passage de la théorie antithétique à la théorie fondative du concept central ?.....Quel mot ou groupe de mots marque l'explicitation de la thèse contenue dans l'information géo-historique par la théorie fondative du concept central qui comme telle réfute la théorie antithétique ayant fondé l'antithèse ?Quel mot ou groupe de mots marque l'insistance démonstrative au niveau de l'auteur convoqué à la fondation de la théorie essentielle au concept central quant à une stratégie de réfutation de l'antithèse par destruction de la théorie antithétique ? Quels mots ou groupe de mots annonce la convocation de l'actualité de la recherche technologique (ici, disciplinaire ou encore philosophique) pour étayer la thèse géo-historique et sa théorie fondative ?Quel mot ou groupe de mots annonce la conclusion de la démarche argumentative (de destruction et position par appropriation conceptuelle) par la définition du concept central à l'étude ?Quel mot en groupe de mots annonce la clarification de la définition conclusive ?